

Si Tardou n'est autre que *Ta-t'cou*, il s'ensuit que Dilziboul, père de Tardou, est identique à *Che-tie-mi* (Istâmi), père de *Ta-t'cou*; la relation de l'ambassade de Valentin nous permet donc de fixer à la fin de l'année 575 ou dans le commencement de l'année 576 la mort d'Istâmi kagan. Cette date se concilie fort bien avec les textes chinois qui ne nous parlent de *Ta-t'cou*, fils d'Istâmi, qu'à partir de l'année 582<sup>1)</sup>.

---

V.

**Luites des Turcs et des Romains contre les Sassanides.**

Reprenons maintenant le récit des événements.

Khosroû Anoûschirwân étant mort en 579, son fils Hormizd IV lui succéda; il régna de 579 à 590; on le surnommait «le fils de la Turquie<sup>2)</sup>» parce que sa mère était cette fille du kagan que Khosroû avait épousée lorsqu'il avait fait alliance avec les Turcs pour attaquer les Hephthalites. Malgré cette parenté avec les Turcs, Hormizd ne vécut point en bons termes avec eux. Dans la onzième année (588—589) de son règne<sup>3)</sup>, dit Tabari, Schâba, le roi suprême des Turcs, marcha contre lui avec 300,000 soldats et parvint jusqu'à Bâdhaghîs et Hérât<sup>4)</sup>; en même l'empereur Romain s'avancait dans la direction du désert de Syrie tandis que le roi des Khazars arrivait à Derbend, au sud de la mer Caspienne, et mettait tout à feu et à sang. Les Perses coururent au plus pressé, c'est-à-dire qu'ils s'efforcèrent de repousser Schâba; le général Bahrâm Tschoubin se porta à sa rencontre, le vainquit et le tua d'un coup de flèche; puis il attaqua son fils Barmouûdha dans la ville de Baïkand<sup>5)</sup>, le fit prisonnier et l'envoya captif à Hormizd avec un riche butin; «Bahrâm, dit Tha'âlibî, étant entré dans la forteresse et ayant fait ouvrir les trésors, y découvrit des quantités

---

1) Voyez la note 5 de la p. 48 où sont réunis tous les textes chinois relatifs à *Ta-t'cou*.

2) Tourk-Zadé. — Patkanian (Journ. Asiat., Fév.—Mars, p. 189), cite l'historien arménien Sébéos qui dit: «La mère d'Ormizd, *Kaïên*, était fille du roi des Thétals (Turcs)». Cf. cependant Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 264, n. 4.

3) Nöldeke, *op. cit.*, p. 269, n. 2.

4) Tabari, dans Nöldeke, *op. cit.*, p. 269. — Tha'âlibî, trad. Zotenberg, p. 642: «... le Khâqân appelé Schâba-Schâh s'avança avec cent mille cavaliers sur Balkh dans l'intention de conquérir et de lui enlever l'Iranschahr».

5) Tha'âlibî, trad. Zotenberg, p. 653. — «Baïkand est une localité de la Transoxiane située à une marche de Bokhârâ» (*Géographie d'Aboulféda*, trad. Reinaud, tome II, II, p. 217. — Firdousi appelle *Awâza* le château dans lequel Barmouûdha se réfugia et dans lequel les rois turcs conservaient leurs trésors. Cf. Marquart, *Êrânšahr*, p. 82—84.